



Bonson, juin 2021

Une épidémie de... mots... Le langage en question.

« Le langage est l'auxiliaire nécessaire à la raison; aucun animal ne peut donc l'avoir... Mais l'homme, lui, en est toujours capable : même s'il est sourd et muet, il possède un langage de signe et d'écriture... dans la parole c'est la raison qui parle à la raison »

Arthur Schopenhauer

Depuis longtemps, je suis convaincu que les hommes ne savent pas que souvent l'essentiel est invisible. Alors à travers ce que vient de vivre l'humanité l'essentiel se complique encore un peu plus. Ma perplexité me faisait tourner en rond depuis les mois de confinement. C'est l'historien Emmanuel Waresquiel qui m'a mis une puce à l'oreille et je n'aime pas quand cela me gratte... alors je farfouille ! Une de ses chroniques d'histoire porte le titre de : « Une épidémie de mots »...et là eurêka !, j'y ajoute... Le langage en question. Voyons.

On sait depuis la tour de Babel que les hommes ne se comprennent plus et il semble que cela ne se soit pas arrangé depuis, au contraire. C'est probablement une des raisons qui expliquent le paradoxe incroyable que malgré les moyens de communications du monde dit "moderne" il apparaisse une telle cacophonie... Le langage des uns et des autres fait-il encore sens ? Est-on encore capable de comprendre ce qui se dit et s'écrit ? La raison a-t-elle perdu la raison ?

« CE QUI SE CONÇOIT BIEN S'ÉNONCE CLAIREMENT. »

C'est par cette phrase que l'on connaît le mieux "l'art poétique" de Boileau. Moins connue est la suite.

« Il est certains esprits dont les sombres pensées

Sont d'un nuage épais toujours embarrassées. »

Certes ce n'est pas lors de la récente épidémie virale que les mots barbares ont envahi nos vies. Mais le confinement n'a rien arrangé : « asymptotique », « clusters », « covidés » « en distenciel » « en présentiel sur site », « les plages ne rouvriront pas en statique »... « Une épidémie exponentielle » et le somptueux « le virus circule à bas bruit »...depuis quand les virus circulaient-ils avec tambours et trompettes ?

« Il faut savoir et ne pas oublier que le réel des choses humaines n'est qu'une apparence absolument trompeuse... » Disait le philosophe Alain. À preuve ici concernant par exemple les mots, exponentiel et virus.

Si l'épidémie était exponentielle au sens premier du mot, la situation serait très différente. Si par exemple on part du principe qu'il y a eu sur terre **UN** individu qui a contracté le virus, et qu'ensuite il l'a transmis à **deux** personnes ces deux personnes contaminant à leur tour chacune deux autres personnes et ainsi de suite (ce qui est effectivement une exponentielle). Quel en serait le résultat ? Et bien au bout de 34 jours seulement l'Humanité entière c'est-à-dire 7.5 milliards de pèlerins auraient contracté la Covid. On voit bien par ce résultat que l'épidémie que nous avons vécue n'a rien d'exponentiel même si elle a fait de gros dégâts.

Concernant le virus et compte tenu de ce qu'il est réellement il y a peu de chance qu'il fasse du bruit même tout bas ! Si l'on tient compte de sa simple taille il faut avoir en tête que l'ensemble des virus Covid qui ont circulé dans le monde en 2020 et qui on fait tant de victimes ne rempliraient pas une seule canette de coca cola !!

A CHACUN SA LANGUE.

En plus du fait que les mots perdent leur sens comme on vient de le voir, l'évolution de nos sociétés complique encore le phénomène. Chaque groupe social (on ira presque jusqu'à dire chaque individu) a son langage.

Les jeunes ados avec leur « wech », « Ta mère », « je m'en bats lec », « LOL ». Ce langage n'a rien de commun avec par exemple le salmigondis technocratique qui est omniprésent. Nous n'avons aucune chance de bien comprendre une discussion entre technocrates macroniens par exemple... le pire c'est qu'ils ne nous comprennent pas non plus. Conséquences ? Gilets jaunes évidemment. Exemple pris au hasard de propos technocrate dans le pacte Etat- région : **« il faudra promouvoir l'innovation, l'expérimentation disruptive en s'autorisant à penser autrement pour régler des problèmes récurrents »** Ah ! Bon. Et je ne parle pas bien sûr des « mots-valises » qui encombrant notre entendement,(un mot- valise est un mot formé par la fusion d'au moins deux mots existants) ; florilège : « Globish », « adulescent », « Bobo », « brexit »,

« démocrature », « denglish », « progiciel », « racisées », « blantriarcas », « noiritude », « pseudonymat », « stagflation », « tapuscrit »... j'en passe et des meilleurs que j'ai gardés justement pour la fin : c'est le fameux « Fake-news »

Prenons cet exemple de la locution « Fake-news ». Expliquons la nuisance de ce terme. A la source du langage, des mathématiques et de la philosophie il y a la Logique mère de tous les savoirs possibles. Si je dis : la proposition A est une « Fake-news », une grande majorité de personnes, disons une grande partie de l'opinion publique cette prostituée de bas étage, va considérer cette proposition, la développer, la commenter, l'utiliser etc... Si par contre j'utilise le terme français et intelligible de « fausse nouvelle » et si je dis : la proposition A est une fausse nouvelle, cela signifie que cette nouvelle est fausse, et en toute logique si elle est fausse elle n'est pas vraie. Donc la proposition A est une fausse nouvelle, point final. Aucune utilisation crédible possible, pour qui n'est pas un malade mental. On voit bien par cet exemple que l'on a perdu le sens des mots en tripataillant le langage et sa signification. Cela va très loin et alimente le climat délétère qui nous entoure et ce sur tous les sujets, le complotisme y compris.

A propos de l'opinion publique, ne pas penser que je suis sévère en la traitant de prostituée, elle agit ainsi depuis la nuit des temps. C'est elle qui a fourni la couronne d'épines, les clous et le marteau lors de la passion du Christ. Elle encore qui trempait son mouchoir dans les rigoles de sang des décapités sous la terreur (pour garder un souvenir disait-on). Elle qui en 1942 a envoyé des lettres anonymes pour dénoncer le juif qui ne portait pas l'étoile jaune. Et que dire de l'infâme anonymat sur le net qui permet les appels aux meurtres, les mensonges, les lâchetés de toutes sortes. **Bertolt Brecht** disait sous forme de boutade à l'humour noir: « **L'homme est bon, mais le veau est meilleur** »

Pour bien faire saisir la terrible situation dans laquelle nos sociétés contemporaines (vous le savez je n'emploie plus trop le mot moderne !) ont sombré concernant les moyens de communiquer et surtout de se comprendre, il est nécessaire de donner un exemple très concret. Je vous transcris ici l'exemple type donné par l'historienne **Elisabeth Roudinesco** d'autoreprésentation majestueuse à des fins identitaires et mise en vidéo sur internet, sans la moindre intention humoristique, il faut le préciser.

(Respirez un bon coup !) : « Je suis transgenre, intersectionnel, tendance queer-décoloniale, ethniquement afro-hispanique, racisé. Je suis discriminé par les cisgenres, transphobes, lesphobes, grossophobes, pauvrophobes, armés du privilège blanc paternalo-occidentalo-hétéronormé ainsi que par le fémonationalisme et l'homonationalisme des blancs et blanches qui se sont hétéro-normalisé.e.s en devenant hostiles aux subalternisé.e.s noir.e.s, etc ; » Ouf !!! Ce que je comprends c'est que ce., cette... disons

« être vivant » a de très sérieux problèmes existentiels que Freud et Lacan réunis seraient bien en peine de traiter. Par contre cet « être vivant » dispose d'un vocabulaire disons pour le moins complexe !!! L'Académie n'y retrouverait pas ses petits. Je n'oublie pas non plus les mots chauds bouillants tels que : « Islamophobie » « laïcité » « islamo-gauchisme ». Définitions ? Utilisations ? Bon courage !

CONCLUSION.

A un bout de cette chaîne du langage, il y a l'illettrisme en France qui touche 7% des personnes âgées de 18 à 65 ans, soit 2 500 000 de personnes qui ont appris à lire à l'école mais qui n'y arrivent plus et qui ne comprennent plus le sens d'un texte simple. A l'autre bout il y a cette magnifique langue française et sa monumentale littérature. En écrivant ces lignes j'avais en tête des noms qui l'ont faite flamboyer : Flaubert, Balzac, Zola, Céline, Gérard de Nerval, Stendhal, Hugo, Giono... j'en passe bien sûr la liste est longue. Entre les deux nous avons la situation actuelle que l'on vient de d'écrire et qui va atteindre les sommets lors de la campagne présidentielle à venir, il va falloir garder nos nerfs ! Aussi il faudra faire appel à la sagesse. Et qui de mieux placé que le quasi centenaire (en juillet) j'ai nommé **Édgar Morin** :

« L'art d'attribuer à autrui des mots qu'il n'a pas énoncés, des pensées qu'il n'a pas eues, de dégrader sa personne de la façon la plus vile, cet art a atteint des sommets. »

« Il importe de ne pas être réaliste au sens trivial (s'adapter à l'immédiat) ni irréaliste au sens trivial (se soustraire aux contraintes de la réalité), il importe d'être réaliste au sens complexe : comprendre l'incertitude du réel, savoir qu'il y a du possible encore invisible. »

Gardons espoir dans...L'invisible !

ASI ES LA VIDA

Pierre Salles – Bonson, juin 2021

Bibliographie :

- **EDGAR MORIN** : LEÇON D'UN SIÈCLE DE VIE.
- **EMMANUEL DE WARESQUIEL** : TOUT EST CALME SEULES LES IMAGINATIONS TRAVAILLENT.
- **ÉLISABETH ROUDINESCO**. SOI-MÊME COMME UN ROI.
- **ARTHUR SCHOPENHAUER**. in CAHIER DE L'HERNE.